Joseph à Marc

Autor(en): **Jean des Neiges / Brodard, Jean**

Objekttyp: **Obituary**

Zeitschrift: **L'ami du patois : trimestriel romand**

Band (Jahr): **5 (1977)**

Heft 4

PDF erstellt am: **22.05.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

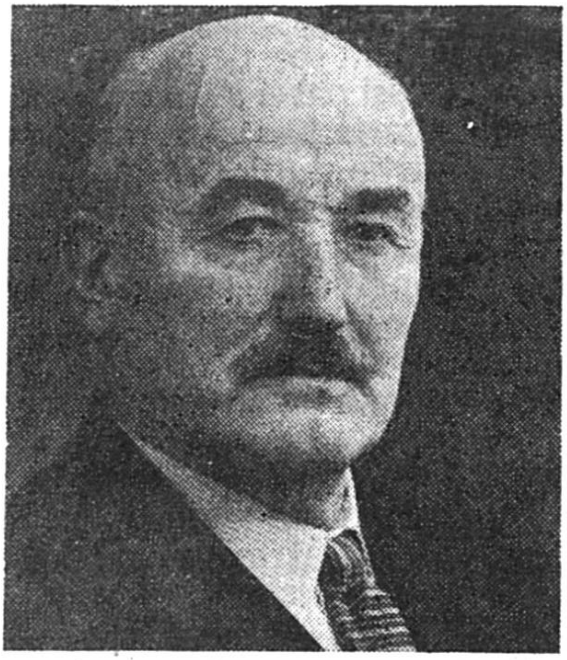
Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

JOSEPH A MARC



Nous sommes persuadés que pour bon nombre de nos lecteurs, cette simple dénomination évoque directement l'image de l'homme mentionné. Bien loin à la ronde on l'appelait ainsi. D'ailleurs plus d'une fois, nous avons lu, sur sa serviette, sa canne ou autre objet lui appartenant :
Dzojè à Marc.

Hélas ! Monsieur Joseph BRODARD, alias Joseph à Marc n'est plus. Deux mois se sont passés depuis cette mort et nous avons encore peine à réaliser ce fait, tant il est vrai qu'il semblait que cet homme ne devait pas mourir . . . . Ses activités multiples, sa manière de vivre, sa façon d'entreprendre les problèmes et son rayonnement général étaient tels que pendant des générations encore on parlera de Joseph à Marc.

Attachons-nous à extraire à l'intention de nos chers amis du patois, quelques épis formant la belle gerbe de son existence.

Depuis très longtemps, M. Joseph Brodard, a écrit en patois. Anecdotes, contes, nouvelles ne se comptent plus.Une pièce de théâtre avait reçu un prix lors d'un concours littéraire. Mais le sommet de son action, telles des fleurs printanières où se trouve le meilleur de lui-même, ce fut le chant. Ce poète-musicien, a trouvé dans ce moyen d'expression, ce dont son coeur était imprégné : sa foi, son pays, sa famille.

L'église du village où pendant plus de soixante ans il a exercé ses talents de musicien et de directeur de chant, eut sa part. Harmonisations de messes, chants de Noël, pièces pour orgues, tout concordait à chanter la joie de l'Eglise envers son Créateur.

C'est à l'occasion d'une messe de minuit, que pour la première fois, nous avons entendu une berçeuse de Noël, chantée en patois. Paroles et musique se fondaient dans une harmonie toute imprégnée de cette douce fête de la Nativité.

Tribun né, Joseph Brodard, fut pendant plus de 20 ans député au Grand Conseil Fribourgeois. Une de ses premières interventions, fut pour demander, l'abolition des "articles d'exception " si l'on peut dire ainsi, qui non seulement chassaient le patois de l'école, mais punissaient quiconque avait l'impudence de prononcer, à la récréation, la langue qu'il parlait dans sa famille. Joseph Brodard, ne se contentait pas de geindre et de se lamenter. C'était un homme d'action, et l'intervention citée qui eut le résultat

escompté, est une preuve parmi tant d'autres, que l'action doit toujours être unie à la parole si l'on veut que celle-ci conserve toute sa valeur.

En effet, si Joseph Brodard, a chanté magnifiquement son pays dans l'imposant recueil de chansons qu'il a édité, il a, là aussi passé à l'action. Soldat de la mobilisation de 1914-1918, il termina cette première mobilisation comme sergent major, commandant de la garde du Palais Fédéral à Berne, pendant les sombres jours de la grève de 18. A nouveau, mobilisé en 1939-45, il servit dans diverses unités qu'il marqua de son empreinte de soldat et de chef,qui lui attirèrent plus de sympathie de la part du soldat que de l'officier. . . Il aimait à raconter ses souvenirs militaires, qui étaient d'ailleurs à l'image de son auteur : hauts en couleurs, sonnants comme l'airain et francs comme l'or.

Il fut pendant de très nombreuses années, chef de section militaire, officier d'Etat civil, greffier, puis Juge de Paix, conseiller communal et paroissial, membre fondateur de la Caisse Raiffeisen, et membre de ses comités, Directeur de chant et de musique, et nous en passons.

Titulaire de la Médaille Bene Merenti, et de l'insigne de mainteneur, son plus beau titre était quand même celui de père de famille. Neuf enfants, vinrent animer la table familiale. Heureusement secondé par une épouse qui comprenait, et avec quel coeur, ses devoirs de maman, il donna à sa famille des principes de fermeté et d'honnêteté qui furent le bagage principal qu'ils eurent pour entrer dans la vie.

Très souvent nous avons eu la faveur de l'approcher. Son étonnante mémoire, ses vastes connaissances dans les problèmes les plus divers. et la facilité avec laquelle il s'exprimait en faisaient un ami, un connaisseur des plus appréciés.

L'aube du 6 septembre, ne blanchissait pas encore les hauts sommets. quand il mourut.Entouré de sa chère épouse, d'un de ses fils, il quitta sa famille aimée, sa maison qui avait résonné de ses chansons, son coin de terre qui était un peu de son coeur, pour entrer dans les célestes parvis.

Nous nous sommes inclinés devant sa dépouille mortelle entourée de ses enfants. Sur le piano ouvert, seul une rose gisait sur le clavier muet . . . A la paroi, ses titres de noblesse : le loys qu'il portait étant armailli , la canne travaillée qu'il maniait avec tant d'aisance, et une partition de musique à la mélodie inachevée.

Sur sa dernière couche, revêtu de son habit d'armailli, il reposait de son dernier sommeil. Et ses mains de travailleur serrait encore l'objet à l'ombre duquel il marcha toute sa vie : un simple Crucifix de bois . . .

A révère Dzojè !

Jean des Neiges